



HAL
open science

Un petit mot en français peut-être, Zlatan? Le choix de langue devant les médias par les professionnels de foot étrangers en France

Machteld Meulleman

► **To cite this version:**

Machteld Meulleman. Un petit mot en français peut-être, Zlatan? Le choix de langue devant les médias par les professionnels de foot étrangers en France. Eva Lavric; Machteld Meulleman. Du corps aux langues dans le football: match interdisciplinaire - Körper und Sprachen im Fußball: ein Match der Disziplinen, Innsbruck University Press, pp.241-274, 2023, 978-3-99106-098-7. hal-04247535

HAL Id: hal-04247535

<https://hal.science/hal-04247535>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SERIES

Studien des Interdisziplinären Frankreich-Schwerpunkts der Universität Innsbruck 12

Series-Editors: Eva Lavric, Romana Agreiter, Ludovic Milot, Elena Walpoth

Eva Lavric, Machteld Meulleman (éds./Hg.)

**Du corps aux langues dans le football :
match interdisciplinaire**

**Körper und Sprachen im Fußball:
ein Match der Disziplinen**

Eva Lavric

Institut de philologie romane de l'Université d'Innsbruck
Institut für Romanistik, Universität Innsbruck

Machteld Meulleman

Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues Et la Pensée (CIRLEP),
Université de Reims Champagne-Ardenne, France
Interdisziplinäres Forschungszentrum Sprachen und Denken (CIRLEP),
Universität Reims Champagne-Ardenne, Frankreich

Cette publication a été imprimée avec le soutien financier de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues Et la Pensée (CIRLEP), de la Faculté d'études philologiques et culturelles de l'Université d'Innsbruck et du Pôle interdisciplinaire d'études françaises de l'Université d'Innsbruck.

Diese Publikation wurde mit finanzieller Unterstützung der Universität de Reims Champagne-Ardenne, Interdisziplinäres Forschungszentrum Sprachen und Denken (CIRLEP), der Philologisch-Kulturwissenschaftlichen Fakultät der Universität Innsbruck sowie des Interdisziplinären Frankreich-Schwerpunkts der Universität Innsbruck gedruckt.



© *innsbruck* university press, 2023

Universität Innsbruck

1ère édition / 1. Auflage

Tous les droits sont réservés. / Alle Rechte vorbehalten.

www.uibk.ac.at/iup

Imprimé par / Druck: Prime Rate Kft., Budapest

ISBN 978-3-99106-098-7

Un petit mot en français peut-être, Zlatan ? Le choix de langue devant les médias par les professionnels de foot étrangers en France

Machteld Meulleman

Résumé :

Ce chapitre s'intéresse aux stratégies de communication plurilingue utilisées par les joueurs de foot et entraîneurs allophones intervenant en Ligue 1 dans leurs interactions avec les médias français. L'étude présentée se base sur une analyse du discours croisée de quelques transcriptions de conférences de presse, interviews, etc. et de leur couverture journalistique. De façon paradoxale, les journalistes revendiquent l'emploi du français standard comme langue d'interaction exclusive, mais ils n'hésitent pas à exploiter le recours à d'autres stratégies (telles que l'emploi de l'anglais *lingua franca* ou le recours à des interprètes ou à un français approximatif) de façon humoristique ou non, à tel point que ces choix communicatifs à première vue déficients se révèlent de fait particulièrement efficaces en permettant aux professionnels du foot de se mettre en scène de façon originale et de prendre part ainsi au spectacle médiatique global existant autour du foot.

Mots-clés : stratégies de communication, médias, FLE, plurilinguisme, humour

Abstract:

This chapter deals with the multilingual communication strategies used by non-French speaking football players and trainers in the French Ligue 1 when they interact with the media. The study is based on the crossed discourse analysis of the transcriptions of some actual press conferences and interviews with their journalistic coverage. Paradoxically, French journalists claim the exclusive use of standard French in their interactions with the professionals when they actually make an opportunistic and/or humorous use of any other communication strategies (such as English as a *lingua franca*, resorting to interpreters or approximate French). Therefore, these seemingly defective choices can in fact be considered as very efficient in so far as they enable the players and trainers to put on an original media performance and to take part in the media show existing around football in general.

Keywords: communication strategies, media, FFL, multilingualism, humour

1. Introduction

Si le plurilinguisme dans le foot commence à émerger en tant que sujet de recherche, force est de constater que les interviews et conférences de presse qui entourent les manifestations sportives compétitives n'ont pas encore attiré l'attention des chercheurs. En effet, comme l'indique Lavric (2012) avec raison, les difficultés linguistiques liées à la mobilité des professionnels du foot se posent prioritairement au niveau de la communication interne : dans un contexte de mobilité de plus en plus internationale tel que celui du foot, comment peut-on être opérationnel quasi immédiatement dans des équipes linguistiquement de plus en plus hétérogènes et en constante évolution ? Cependant, pour les joueurs et techniciens de foot, la communication externe au club présente également un enjeu de taille dont les règles du jeu sont éminemment complexes. Ainsi, les journalistes souhaitent répondre aux attentes d'un public qui présente les particularités d'être généralement connaisseur et de plus en plus souvent payant (cf. Boyle 2006). En face, les professionnels de foot disposent d'une marge de révélation restreinte de leurs stratégies et analyses compte tenu des intérêts de la compétition, tout en sachant que leur image de célébrité individuelle dépend largement de la façon dont les journalistes les dépeignent. Citons à ce propos Wagg (2007) :

Bien que les apparences semblent montrer que sa carrière et son statut d'expert sont définis par lui-même, l'entraîneur-célébrité est en réalité défini, d'une manière cruciale, non seulement par les performances de son équipe, mais aussi par une élite de faiseurs d'opinion qui ont pour fonction de promouvoir ou détruire des célébrités individuelles, selon les circonstances.

D'un point de vue sociolinguistique, la question se pose alors de savoir si et comment les professionnels du foot étrangers gèrent avec succès le défi de la communication avec les médias. Dans cette contribution, nous nous proposons de mettre en lumière quelques stratégies mises en œuvre par les joueurs et entraîneurs étrangers en Ligue 1 en France. Nous analyserons quelques études de cas de professionnels du foot non natifs du français en adoptant une approche méthodologique mixte, qui combine d'une part l'analyse conversationnelle d'interviews et de conférences de presse observables en ligne et d'autre part l'analyse du discours d'un recueil *ad hoc* de commentaires de journalistes sur l'utilisation des langues par les professionnels du foot.

2. Les joueurs allophones en Ligue 1 : d'excellents polyglottes ?

2.1. La France, nation importatrice et exportatrice de joueurs de foot

Dans le domaine du football, la France peut être considérée comme un pays au cœur de la mobilité internationale, que ce soit en tant que nation exportatrice ou importatrice de footballeurs. Ainsi, d'après les données du CIES (Poli et al. 2017, rapport n°25), la France est le deuxième pays mondial après le Brésil (et donc le premier pays européen) en ce qui concerne le nombre de ressortissants jouant dans des ligues étrangères. En 2017, la France compte 781 joueurs expatriés, ce qui la place loin devant l'Angleterre (452), l'Espagne (362), l'Allemagne (335) et l'Italie (150) par exemple. C'est aussi le pays qui fournit le plus grand nombre de joueurs étrangers à la *Premier League*, mais on trouve également beaucoup de joueurs français dans d'autres pays le plus souvent européens :

Table 1. Principales destinations des joueurs français évoluant en dehors de la France (chiffres du CIES d'après Poli et al. 2017, rapport n°25, figure 5).

	Nombre	Âge moyen
1. Angleterre	107	27.0
2. Belgique	83	27.2
3. Luxembourg	64	28.6
4. Espagne	55	25.9
5. Italie	53	26.4
6. Allemagne	39	26.5
7. Grèce	39	28.3
8. Turquie	37	28.7
9. Algérie	33	27.1
10. Suisse	26	28.7
Total	781	26.5

Sur le plan de l'importation de footballeurs, la Ligue 1 compte environ 33,9 pour cent de joueurs étrangers, ce qui la positionne plutôt en fin de liste parmi les championnats des pays européens, même si un joueur sur trois reste une proportion qui est loin d'être négligeable :

Table 2. Pourcentage de joueurs étrangers par ligue en Europe (Poli et al. 2016, rapport n°12, figure 9).

Angleterre	66.4%
Belgique	59.1%
Italie	57.9%
Turquie	57.4%
Portugal	55.6%
Allemagne	50.1%
Suisse	47.8%
Russie	43.0%
Espagne	41.6%
Pays-Bas	35.5%
France	33.9%
Ukraine	20.1%

Sur le plan de l'origine géographique de ces joueurs étrangers, la France présente la particularité de privilégier les joueurs originaires de l'Afrique francophone, alors que tout comme le Portugal elle importe très peu de joueurs provenant de l'Europe de l'Ouest. Ainsi, d'après le tableau suivant de Poli (2006, 410), il s'agit respectivement d'une surreprésentation (chiffres positifs) de 59.56 et d'une sous-représentation (chiffres négatifs) de 36.42 points en comparaison avec les autres ligues :

Table 3. Surreprésentation de joueurs en fonction de leur région d'origine en 2004-2005 (Poli 2006, 410).

	Afrique anglophone	Afrique francophone	Amérique Latine	Europe de l'Est	Europe de l'Ouest
Allemagne	4.95	-16.80	-10.56	31.52	-9.11
Angleterre	-2.31	-15.15	-59.40	-23.94	100.79
Autriche	1.5	-9.01	-17.11	41.64	-17.02
Belgique	4.99	29.98	-25.22	9.29	-19.03
Ecosse	-4.50	-8.01	-19.11	-2.36	33.98
Espagne	-5.88	-9.35	41.70	-13.98	-12.49
France	2.59	59.56	-5.18	-20.55	-36.42
Italie	0.48	-14.06	30.40	-2.32	-14.49
Pays-Bas	4.61	-5.03	-16.76	2.81	14.36
Portugal	-5.22	-14.91	74.84	-17.84	-36.88
Suisse	-1.21	2.78	6.41	-4.28	-3.71

La surreprésentation de joueurs africains provenant majoritairement du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Mali, du Nigéria et du Sénégal peut aisément s'expliquer par le partage

d'une langue commune, le français, qui facilite l'intégration de ces joueurs dans les équipes françaises. Cet état des choses suggère qu'en France il en va de même qu'en Angleterre où les transferts internationaux ne sont pas si globaux, mais influencés notamment par des liens coloniaux ou culturels (y compris linguistiques) (Storey 2011). En effet, il est bien connu que les équipes françaises investissent souvent dans des joueurs africains jeunes et relativement peu chers non seulement avec des attentes de résultats, mais aussi dans l'espoir de réaliser à terme une plus-value sur le Mercato. C'est pourquoi certains parlent d'un véritable « *feet-drain* » ou « *muscle-drain* » au sujet des nombreux joueurs africains qui jouent en Ligue 1 (e.a. Lanfranchi / Taylor 2001, Soppelsa 2010).

Comme nous souhaitons nous concentrer sur la communication plurilingue dans le foot français, ce n'est pas aux joueurs étrangers maîtrisant le français comme langue seconde que nous nous intéresserons ici, mais plutôt aux joueurs étrangers issus de pays où le français n'a pas le statut de langue (co-)officielle.

2.2. L'équipe plurilingue du Paris Saint-Germain FC

L'équipe évoluant en Ligue 1 intégrant le plus grand nombre de joueurs étrangers non francophones est sans doute le Paris Saint-Germain (PSG). En septembre 2015 par exemple, le PSG comptait des joueurs de neuf nationalités différentes. Selon Parisfans.fr, le joueur brésilien David Luiz aurait révélé à l'époque que les joueurs ne parlaient pas français entre eux, mais plutôt italien, espagnol, portugais et anglais. Dans le même article, le site suggère que si ceci ne pose pas forcément problème pour la communication interne à l'équipe, mais que le français reste essentiel pour la communication externe avec les médias :

Au vu de l'entente présente dans le groupe, la communication est là. Mais il est tout de même important, à l'image de Marquinhos ou Kevin Trapp de parler français, aux médias notamment. Pour le reste, la langue du ballon rond est la meilleure. Et avec celle-ci, les Parisiens se débrouillent très bien. (Casini 2015)

Dans l'analyse qui suit, nous focaliserons trois joueurs allophones d'origine européenne jouant au PSG lors de la saison 2015-2016 qui représentent chacun une stratégie linguistique différente face aux médias français : le joueur allemand Kevin Trapp qui s'est exprimé en français dès sa première apparition médiatique, l'Italo-Brésilien Thiago Motta qui est passé au français au bout d'un certain temps et le Suédois Zlatan Ibrahimović qui a la réputation d'avoir systématiquement recouru à l'anglais devant les médias.

2.2.1. Kevin Trapp

Né en 1990, Kevin Trapp est un gardien de but allemand qui arrive au PSG en juillet 2015. C'est son premier transfert dans une équipe en dehors de l'Allemagne. Sur le plan linguistique il se fait remarquer par le fait que lors de la conférence de presse organisée à l'occasion de sa présentation officielle, il commence par prendre la parole en français en prononçant les mots que voici :

Bonjour à tous, je suis très content d'être ici à Paris, euh, c'est un grand club, euh, on a une équipe très forte et je me réjouis sur sur ma nouvelle équipe, ma nouvelle maison Parc des Princes et des supporters, euh et bien sûr je veux, mon objectif est de reforce ma nouvelle équipe. Je pense, mon premier mot en français c'est tout, mais je veux essayer de parler en français et je veux apprendre très rapide, bien sûr.¹

Ce petit discours permet de constater d'emblée le bon niveau de français initial du joueur. Il formule non seulement des phrases complètes qui respectent globalement les règles grammaticales (cf. l'accord de l'adjectif par exemple), mais utilise également quelques mots soutenus (cf. *se réjouir*). Les principales erreurs grammaticales se situent au niveau de la sélection des prépositions (*se réjouir de* et non *sur quelque chose*), l'emploi d'une forme conjuguée à la place de l'infinitif (*reforce* pour *renforcer*) et l'emploi de l'adjectif *rapide* en tant qu'adverbe. Sur le plan du contenu, l'on constate un véritable rapprochement de la France en tant que pays d'accueil car le joueur compare le club parisien à « sa nouvelle maison » et énonce explicitement sa volonté de parler français avec les médias. Après ce bref discours sans doute préparé, Kevin Trapp répond à quelques questions des journalistes dont il entend la traduction à l'aide d'écouteurs assez discrets. Ses réponses aux questions sont inaudibles à cause d'un doublage, mais l'on peut supposer qu'il y a répondu en allemand.

Si le joueur donne sa toute première interview postée sur le site du PSG dans un anglais *lingua franca* très fluide, au bout d'un mois à peine il se met à faire ses interviews entièrement en français sans l'aide de traducteurs. Ainsi, en septembre 2015 après la rencontre PSG-Bordeaux pendant laquelle le portier commet deux erreurs qui permettent à l'équipe de Bordeaux de revenir à 2-2, Kevin Trapp donne l'interview ci-dessous au micro du site « ParisFans ».

1 Les transcriptions des conférences de presse et interviews sont miennes et les erreurs éventuelles sont de ma seule responsabilité. Dans la mesure où ces transcriptions se basent sur des sources audio-visuelles dont certaines n'ont été disponibles sur leurs canaux de diffusion officiels qu'en direct, nous ne mettons pas de lien vers des enregistrements éventuels disponibles de façon plus ou moins légale selon les cas sur des plateformes numériques qui en aucun cas ne peuvent être considérées comme des éditeurs audio-visuels. Dans l'ensemble des transcriptions, les passages en d'autres langues que le français apparaissent en italique. Lorsqu'il s'agit de passages en allemand, suédois ou italien, une traduction est fournie en note.

Journaliste : *You prefer in English? Or in French?*

Journaliste : On essaie en français ?

Kevin Trapp : On va essayer en français.

Journaliste : Selon vous, qu'est-ce qui s'est passé ce soir ?

Kevin Trapp : Comment ?

Journaliste : Qu'est-ce qui s'est passé ce soir ?

Kevin Trapp : Ça peut arriver, mais sûr c'est mieux si ce n'est, c'était de ma faute c'est sûr, euh, je suis désolé, sûr euh, je dois m'excuser, euh, mais ça peut arriver et il faut continuer, c'est sûr. Prochaine fois il faut faire mieux, euh, mais c'est la vie, c'est la vie d'un gardien, euh, et c'est tout, euh. Prochaine fois je vais faire euh mieux.

Journaliste : Qu'est-ce qui s'est passé sur l'action ?

Journaliste : Qu'est-ce qu'il vous a dit Laurent Blanc ?

Kevin Trapp : On n'a pas parlé. C'est, je pense que c'est, euh, que ça peut arriver, c'est normal, mais c'est ok, c'est mieux si ce n'est, c'était le début, euh égalité, pour moi c'est, c'est, euh, je ne sais pas quoi dire, mais ça peut arriver et ok, je vais oublier, sûr, mais comme je dis, euh, il faut continuer.

Journaliste : Depuis le début de la saison, depuis le début de la saison vous n'avez pas eu trop d'arrêts à faire. Dans quelle situation vous retrouviez-vous, est-ce que justement c'est compliqué de n'avoir quasiment rien à faire en quatre matchs et là de se retrouver un peu sur le devant de la scène ?

Kevin Trapp : Non, même j'ai pas eu l'occasion pour arrêter ou quelque chose comme ça, mais quand même tu dois rester concentré, c'est le plus important, mais comme aujourd'hui l'adversaire il y a un occasion pour marquer un but et alors je dois être là et euh, oui c'était, jusqu'à aujourd'hui c'était tranquille pour moi, mais euh ok, aujourd'hui c'est passé, c'est arrivé et comme je dis, c'est toujours comme ça, il faut continuer une prochaine fois, j'ai l'occasion mardi pour faire mieux et je suis sûr je vais faire ça.

Journaliste : C'est bien que le match ait lieu mardi prochain, que le prochain match ait lieu mardi, c'est bien pour vous pour pouvoir tout de suite refaire un match et oublier ce qui s'est passé ce soir ?

Kevin Trapp : Oui, j'ai dit c'est la vie d'un gardien, si tu fais une faute c'est presque toujours un but pour l'adversaire, je sais ça et j'ai l'occasion pour faire mieux mardi, c'est sûr, c'est Ligue de championnat, Ligue de Champions.

Journaliste : Vous avez parlé avec Sirigu ou pas ?

Kevin Trapp : Non, pourquoi ?

Journaliste : Est-ce que vous avez échangé ?

Kevin Trapp : Non, euh, je sais pas, c'est, pour moi je vais réfléchir, c'est, c'est pas bon pour moi, c'était une faute, et pour moi c'est, je veux faire tout presque parfait, et aujourd'hui euh c'était pas bien, c'est comme ça, mais comme j'ai dit il faut continuer et j'ai l'occasion mardi pour faire mieux et je suis sûr je vais faire ça.

Journaliste : Merci.

L'interview commence par une phase de négociation par rapport à la langue choisie pour mener l'interview. Si la question posée par les journalistes est formulée en anglais, elle suggère bel et bien de passer au français, ce qui est par ailleurs explicité par la répétition de la question-proposition en français. Le joueur répond en français qu'il accepte cette langue, puis l'interview qui s'en suit a lieu en français. Seule la question posée immédiatement après la négociation semble poser une difficulté de compréhension, car le joueur demande de la répéter. Si l'on regarde de plus près la qualité du français utilisé par le joueur, l'on ne décèle que peu d'erreurs grammaticales (l'absence d'un article, le genre du mot *occasion*) et lexicales (notamment le nom propre *Ligue des Champions*). L'on observe en outre un grand nombre de traits d'oralité : l'emploi récurrent de *c'est* (à plus de 30 reprises) et du pronom *ça* (à 10 occasions), ce qui montre clairement que le joueur est à l'aise à l'oral et ose prendre la parole devant les médias même quand il ne s'agit pas d'un discours préparé. Ces performances exceptionnelles font l'objet d'éloges unanimes de la part des médias français. Voici un extrait d'article publié sur *Goal.com* (2015) à titre d'exemple :

L'histoire ne dit pas si Kevin Trapp avait pris français première langue au lycée. En revanche, le nouveau gardien du PSG s'exprime déjà dans la langue de Molière au moment de répondre aux interviews. Une attention qui quoi qu'il en soit reste remarquable pour un joueur arrivé de la Bundesliga il y a tout juste un mois. (*Goal.com* 2015)

L'on peut se demander comment Kevin Trapp a appris à maîtriser le français en si peu de temps. Dans le magazine allemand *Focus*, le joueur affirme qu'il a été initié au français à l'école pendant un an, qu'il s'intéresse aux langues en général et qu'il suit trois heures de cours de FLE par semaine :

Sie sind erst seit dem Sommer in Paris, sprechen aber bereits sehr gut Französisch. Wie geht so was? Ich habe in der Schule ein Jahr Französisch gelernt. Da ist was hängengeblieben. Sprachen haben mich schon immer interessiert. Und seit ich in Paris bin, nehme ich zweimal die Woche anderthalb Stunden Unterricht. (Kuchenbecker / Lohse 2016)²

Au vu de ce qui précède, Kevin Trapp pourrait bien être un génie des langues, mais quelle que soit la façon dont il a appris le français, il est clair que son choix de parler français devant les médias, d'abord dans les conférences de presse, puis très vite dans les interviews, est lié à une grande motivation non seulement de rapidement maîtriser le

2 « Vous êtes à Paris seulement depuis l'été, mais vous parlez déjà très bien le français. Comment est-ce possible ? J'ai appris le français à l'école pendant un an. C'est resté accroché en quelque sorte. Les langues m'ont toujours intéressé. Et depuis que je suis à Paris, je prends deux fois par semaine une heure et demie de cours. » (notre traduction)

français, mais également de s'intégrer dans son nouveau club parisien. D'après les sources que nous avons pu consulter, la presse adopte une attitude collaborative et ne se moque à aucun moment des imperfections linguistiques du joueur.

2.2.2. Thiago Motta

Thiago Motta est un milieu de terrain de double nationalité brésilienne et italienne. Après avoir débuté sa carrière professionnelle au Brésil, il évolue dans des équipes espagnoles (FC Barcelone et Atlético de Madrid) et italiennes (Genoa CFC et Inter Milan) avant d'arriver au PSG en janvier 2012 à l'âge de 29 ans. Au moment où il arrive au PSG il parle déjà couramment au moins portugais, italien et espagnol, trois langues romanes qui devraient en principe lui faciliter un apprentissage du français assez rapide.

Lors de sa présentation officielle en conférence de presse au PSG, il est accompagné d'une interprète et s'exprime en portugais brésilien. Pour ses interviews il s'exprime dans un premier temps en d'autres langues romanes. Ainsi, dans un article paru dans le Parisien en septembre 2013 (cf. Bérard 2013), l'on trouve la transcription d'une de ses interviews accompagnée d'une vidéo où on l'entend parler italien avec un sous-titrage français. Dans un article du même journal datant d'octobre 2013, on lit qu'un an et demi après son arrivée au PSG fin janvier 2012, le joueur italo-brésilien Thiago Motta ne se sent pas encore assez à l'aise en français pour s'exprimer dans cette langue : « Thiago Motta ou encore Verratti (qui n'a pas encore pris de cours) comprennent l'essentiel mais ont encore du mal à se lancer » (*Le Parisien* 2013).

Cependant, dans une interview partiellement émise sur *zoomin.tv* en décembre 2013, on l'entend bel et bien s'exprimer en français devant les médias. Voici le premier extrait repris dans la vidéo :

Journaliste : Qu'est-ce que tu penses du groupe de l'Italie à la Coupe du Monde ? Le groupe ?

Thiago Motta : C'est un groupe difficile, c'est vrai, mais c'est comme ça, c'est la *Cope del Mo*, je pense que c'est mieux comme ça, tu, qu'on arrive à en Brasil, l'Italie va voir si c'est une bonne équipe ou c'est pas une bonne équipe. Si c'est une bonne équipe, on va avant. Avant ou avant ?

Journaliste : Qualifier.

Thiago Motta : On va qualifier. Et si c'est pas une bonne équipe, euh, aller à la maison.

Dans ce premier extrait, l'on constate que Thiago Motta se débrouille plutôt bien, car si son français n'est pas très correct sur le plan syntaxique, il est tout à fait compréhensible. Seul l'emploi de *Cope del Mo* pourrait présenter une difficulté de compréhension, mais grâce au contexte l'on devine bien qu'il se réfère à la Coupe du Monde. L'on observe en

outre que le journaliste fait des efforts pour aider Thiago Motta à passer l'interview en français et que le joueur n'hésite pas à l'interpeller pour l'aider à s'exprimer correctement. Ainsi, à la fin de sa première question le journaliste répète le mot principal *groupe*. Ensuite, le joueur demande au journaliste la prononciation exacte du mot *avant*, question à laquelle le journaliste répond en lui suggérant un autre mot plus idiomatique, à savoir *qualifier*. Le mot est ensuite répété par le joueur en l'intégrant dans une nouvelle phrase. Passons maintenant à l'observation du second extrait de l'interview en question :

Journaliste : Le groupe de l'équipe de France est plus simple que celui de l'Italie, non ?

Thiago Motta : Si, c'est beaucoup plus euh, plus simple. Mais c'est comme ça, à la fin on peut parler, on peut, on peut parler euh beaucoup, mais c'est comme ça et on va affronter euh, on va euh la ph-ph, la phase de [kw]alification.

Journaliste : Le groupe.

Thiago Motta : Le groupe.

Journaliste : Mais est-ce que tu penses comme beaucoup d'Italiens que ça a été un petit peu orienté pour protéger la France ? Beaucoup d'Italiens pensent ça.

Thiago Motta : Ah oui ? Moi, c'est pas différent. Mais, hehe, c'est ça, le foot c'est ça et c'est bel, le foot c'est bel comme ça, on va arriver et on va faire notre travail et voir si on peut [kw]alifier.

Tout comme dans le premier extrait, Thiago Motta s'exprime en français de façon tout à fait compréhensible, malgré quelques imperfections grammaticales sans doute dues à des interférences de l'italien (*bel* pour *beau*, cf. *bello*). Il est intéressant de noter que le joueur tente de réutiliser le mot *qualifier* appris dans l'extrait précédent, sans toutefois avoir retenu sa prononciation correcte ([kw] au lieu de [k]). Cependant, il semble s'en rendre compte car il a un doute au moment de dire *phase de qualification* et il demande au journaliste de confirmer sa prononciation, ce que celui-ci fait à nouveau en lui suggérant d'utiliser un autre mot, cette fois en proposant le mot *groupe*. Dans les deux extraits le joueur n'hésite donc pas à interpeller le journaliste pour améliorer sa maîtrise du français et celui-ci se montre assez collaboratif.

Afin d'évaluer les progrès éventuels du joueur à travers le temps, nous regardons maintenant de plus près un extrait de conférence de presse datant du 11 avril 2016, soit deux ans et demi après l'interview analysée précédemment, dans laquelle Thiago Motta prend la parole en français. Il s'agit de la conférence de presse donnée juste avant le quart de finale contre Manchester City en Ligue des Champions. Voici sa transcription :

Thiago Motta (au micro) : On sait que demain ça va être un bon match à jouer. Ça on le sait déjà avant. Pour le résultat, je pense qu'aujourd'hui personne peut savoir qu'est-ce qui se va passer demain. Qu'on sait qu'avant un match comme ça, on doit préparer bien le match, on doit savoir comment on doit faire demain pour avoir plus

de possibilités à passer en demi-finale et comme j'ai dit avant, c'est un très bel match à jouer, on va essayer d'être à la hauteur.

Thiago Motta (à Laurent Blanc) Se dit hauteur ?

Laurent Blanc : Hauteur

Thiago Motta (au micro) : Hauteur. De faire un bon match et surtout d'arriver en demi-finale. Ont tous l'envie de passer, d'arriver en demi-finale. Même pour vous je pense que c'est bien aussi. Et alors, les choses plus importants c'est ce que j'ai dit avant. Avant de penser au au avoir de l'inquiétude de savoir qu'est-ce que ça représente, on est en temps de dire qu'est-ce qu'on doit faire pour arriver à la, en demi-finale. Ça c'est les choses qu'on a en main aujourd'hui et on doit être concentré à 100 pour cent à ça.

Comme il ressort de cet extrait, dont le contenu est d'une banalité tout à fait habituelle avant un match, le niveau de français du joueur s'est sensiblement amélioré, car le message est plutôt soigné sur le plan formel. Ainsi, on y trouve notamment des expressions idiomatiques comme *être à la hauteur* et *avoir en main*. Cependant, sur le plan grammatical on retrouve à nouveau l'emploi erroné de la forme adjectivale *bel* au lieu de *beau* devant une consonne, ainsi qu'une inversion du sujet non idiomatique dans *ont tous l'envie de passer*. Par ailleurs, il est intéressant de noter que le joueur interpelle cette fois Laurent Blanc, l'entraîneur de l'époque, afin d'obtenir la prononciation correcte du mot *hauteur*.

Si Thiago Motta s'est « lancé » assez tardivement à parler français devant les médias, c'est peut-être lié au fait qu'il semble assez perfectionniste puisque dans les extraits analysés il interpelle des journalistes et l'entraîneur afin de vérifier la correction de ses choix lexicaux et leur prononciation même si ceux-ci ne présentent pas de réelle difficulté de compréhension. Aurait-il attendu d'avoir atteint un certain niveau de français avant de l'utiliser dans ses apparitions médiatiques ? A ce propos, dans une interview accordée au *Journal du Dimanche* en octobre 2013³, le gardien italien Salvatore Sirigu évoque la difficulté pour Motta et ses co-équipiers de parler français devant les médias :

En fait, pas mal de joueurs se débrouillent bien maintenant : Thiago Motta, Lavezzi... Javier [Pastore] aussi, mais il est très timide et sous-estime son niveau. J'avais l'habitude de lui faire la traduction au restaurant. Maintenant, il me dit d'arrêter. Marco [Verratti] a fait aussi un grand pas en avant. Thiago Silva comprend et Lucas progresse. Devant les médias, c'est plus difficile. Il y a la peur de faire une faute. On n'est pas des acteurs. (Cherrier 2013)

3 De même, d'après les données de Kellerman / Koonen / van der Haagen (2005, 206), l'emploi du néerlandais par les joueurs de foot étrangers aux Pays-Bas serait sensiblement moins fréquent devant la presse (31,5 % des joueurs) que pendant les entraînements (50%) et les réunions d'équipe (60%).

En conclusion, le cas de Thiago Motta illustre que même après plusieurs expériences internationales, un joueur d'élite peut encore choisir d'apprendre et d'utiliser la langue de sa ligue d'accueil. Dans ce cas précis, le joueur affiche un style d'apprentissage expérimental en mettant à profit ses échanges avec les médias pour apprendre sur le tas. Si sa progression grammaticale semble avoir plafonné à un niveau intermédiaire, il est toutefois parvenu à une aisance tout à fait opérationnelle dans ses apparitions devant les médias. Ceux-ci n'hésitent pas à s'engager dans des échanges en français en faisant preuve de bienveillance : ils s'adaptant au niveau du joueur et n'hésitent pas à l'aider lorsque celui-ci les sollicite.

2.2.3. Zlatan Ibrahimović

Après plusieurs expériences internationales aux Pays-Bas, en Italie et en Espagne, l'attaquant suédois Zlatan Ibrahimović a joué au Paris Saint-Germain pendant trois saisons (de l'été 2012 à 2016). Au moment où il arrive à Paris, il a 30 ans et il parle au moins serbe, suédois, anglais, italien et espagnol. S'il était donc indéniablement polyglotte, devant les médias français il a recouru quasi systématiquement à l'anglais *lingua franca*, ce qui a, comme nous le verrons, souvent été critiqué dans les médias. Au bout de trois ans de séjour en France, Ibrahimović était-il toujours incapable de s'exprimer en français ou s'agissait-il d'un refus de parler cette langue devant les médias ? Passons en revue quelques moments-clés dans sa trajectoire médiatique française afin de voir ce qu'il en est.

Lors de la présentation officielle de la star suédoise par le PSG le 18 juillet 2012, Zlatan Ibrahimović est assisté d'une interprète et s'exprime en anglais, langue dans laquelle il est par ailleurs présenté par le président qatarien du club Nasser Al-Khelaifi. Quand à la fin de la saison, le 19 mai 2013, il est récompensé par le trophée UNFP de meilleur joueur de Ligue 1, Ibrahimović prononce son discours de remerciement en anglais. Cependant, il commence par négocier son choix de langue avec les deux journalistes présentant la cérémonie et qui échangent avec lui en anglais (son discours est difficilement audible à cause d'une interprétation simultanée couvrant la voix du joueur) :

Zlatan Ibrahimović : *English or French ?*

Journaliste 1 : *French.*

Journaliste 2 : *As you want.*

Zlatan Ibrahimović : *No, English, English. It's a big honor for me to receive this price. It's a big honor also to receive the triumph by David Ginola that I have been watching a lot. So it's not right what they said that I don't respect all players from PSG. Don't worry about that. And I want to thank my teammates also, because we had a long season, very difficult, not easy. We were favourite to win, but at the end we won after hard work and I want to thank the coach also and all Paris that has been standing behind us. And, I mean, after hard work, winning big prizes like this means*

that we found some way to put it back. So, this is my triumph. And this prize goes to Matuidi, Silva, and Maxwell [inaudible] and the whole team. So, thank you very much.

Si jusque-là le joueur suédois demande à ce que les questions qui lui sont posées en français soient traduites en anglais, il y a toutefois des occasions qui montrent qu'Ibrahimović comprend la langue, du moins approximativement. En effet, peu après, le 27 juillet 2013, lors de la conférence de presse précédant un match amical entre le PSG et le Real Madrid à Göteborg en Suède, Ibrahimović, qui répond en suédois à la question d'un journaliste posée en français, interrompt l'interprétation française de sa réponse au sujet de Cristiano Ronaldo.⁴ Même si en l'occurrence le traducteur ne s'était pas trompé dans sa traduction, la reprise par Ibrahimović révèle que le joueur suédois comprend bel et bien le français ou fait en tout cas l'effort de tenter de le comprendre :

Journaliste : Qui dit Real Madrid dit Cristiano Ronaldo, qu'est-ce que ça t'a fait d'entendre quand même beaucoup parler de lui au PSG ces derniers mois et où tu le situes aujourd'hui dans la hiérarchie des meilleurs joueurs mondiaux exactement ?

Interprète : Oui, euh, bon, la question était euh, *på svenska*.

Ibrahimović : *Jag hoppas det.*

Interprète : *Frågan är var plasserar du Ronaldo det är så mycket prat om var du har valt att placera honom i rankingen i euh i världsranking.*

Ibrahimović : *Jag tror han är en av världens bästa spelarna, absolut, och han gör det fantastiskt bra i Madrid och det är klart han kopplas med PSG om det också var frågan, euh, för alla bästa spelarna kopplas med PSG med tanken på det projektet som är på gång (difficilement audible)] och det de vill, det de vill skapas och kommer alla kopplas till PSG, så en absolut en av världens bästa spelare.*

Interprète : La réponse est qu'il trouve qu'il est parmi les meilleurs joueurs du monde et c'est normal qu'il euh qu'on le lie euh

Ibrahimović : *one, one, one of the best, not the best*

Interprète : un des meilleurs, un des meilleurs, parmi les meilleurs joueurs du monde et euh que, le fait qu'on le lie à Paris Saint-Germain, c'est parce que à Paris Saint-Germain on a cette euh, ce nouveau projet, c'est normal qu'il y ait tous les meilleurs joueurs soient liés à euh à un vrai projet.⁵

4 Nous tenons à remercier Gudrun Rawoens de nous avoir aidée à transcrire les passages en suédois.

5 « Interprète : Oui, euh, bon, la question était euh, en suédois. Ibrahimović : Je l'espère. Interprète : La question était où tu situes Ronaldo, on parle beaucoup de la question où tu as choisi de le situer dans le classement, dans euh le classement mondial. Ibrahimović : Je crois qu'il est un des meilleurs joueurs au monde, absolument, et il le fait fantastiquement bien à Madrid et il est clair qu'on le lie au PSG si cela est également la question, euh, car tous les meilleurs joueurs sont associés au PSG avec l'idée du projet qui est en cours (difficilement audible)] et ce qu'ils veulent, ce qu'ils veulent mettre sur pied et on les liera tous au PSG, donc il est absolument un des meilleurs joueurs au monde. » (notre traduction)

Ce n'est qu'en octobre 2013, au bout d'un peu plus d'un an de séjour à Paris, que le joueur suédois s'exprime pour la première fois en français devant les médias, en l'occurrence à la demande de PSG TV. Il ne s'agit pas d'une véritable interview, mais plutôt d'un petit monologue où le joueur dit essentiellement qu'il espère gagner le prochain match face à l'OM. Les verbes ne sont pas tous conjugués et l'on peut noter quelques interférences de l'anglais (notamment la prononciation de *match* et *PSG*) et de l'italien (cf. l'emploi des mots grammaticaux *perché*, *con* et *per*), mais le joueur s'exprime de façon tout à fait compréhensible :

Je pense que le *match* de – contre Marseille, c'est un *match* important, euh, j'espère que *PSG* gagner le *match*, euh, *perché*, parce que le *PSG* euh avec euh, non, jouer *con* beaucoup de confiance après le *match*, derrière le *match* contre Benfica, euh, c'est bon *per* les supporters, euh, j'espère que gagner.

La presse réagit de façon plutôt enthousiaste en louant le joueur pour la tentative. Voici quelques extraits issus des sites *Sofoot*, *Melty* et *Gentside Sport* respectivement :

Certes il récite une phrase et c'est une suite des poncifs du foot, mais l'intention est là. Et elle est louable. (Marchon 2013)

Bon il y a encore une marge de progression mais après seulement 15 mois à Paris et avec un emploi du temps surchargé, Ibrahimović a le mérite d'essayer ! (*Melty* 2013)

Si son accent et quelques prononciations compliquées laissent encore à désirer, on peut remarquer qu'il a tout de même fait beaucoup d'efforts et de progrès. Encore hésitant et cherchant ses mots à plusieurs reprises, il ne fait nul doute qu'il maîtrisera parfaitement le français avant la fin de la saison. (Durand 2013)

Cependant, les trois médias accompagnent ces louanges de quelques réserves quant à la qualité du français et deux d'entre eux réfèrent plus ou moins explicitement à l'objectif d'une meilleure maîtrise de la langue dans un futur proche. Ainsi, dès que le joueur s'exprime en français, il prête le flanc aux critiques et la moquerie n'est jamais loin. Citons à titre d'exemple un autre article paru sur *Gentside Sport* où l'on lit que pendant ce discours « dans un français un poil approximatif », « la star du PSG a prouvé que le ridicule ne tuait pas » (Perrin 2013). Ibrahimović a sans doute compris que la presse française attend de lui qu'il améliore ses compétences de français car début mai 2014 pendant une interview donnée en anglais, il prononce les quelques mots en français que voici : « Mon français c'est meilleur, pour le futur sera parfait, mais maintenant non, *ma* c'est normal non ? hehehe ». Cette promesse est appréciée par la presse qui lui pardonne finalement le fait de ne pas s'exprimer en français. L'on a même l'impression que c'est justement le fait de ne pas utiliser la langue nationale qui lui confère une image de « vedette », car la

seule phrase prononcée ci-dessus est considérée comme un comportement « charmeur », ce qui ne serait sans doute pas l'interprétation dans le cas d'un « sportif lambda » :

Toujours charmeur, il a répondu en français (un peu) et a parlé de lui (beaucoup). Zlatan Ibrahimović est bien plus qu'un footballeur. L'attaquant du Paris Saint-Germain se comporte plus comme une vedette que comme un sportif lambda. Et pourtant, la star du PSG est irréfutable sur la pelouse et charmant en dehors. Depuis son arrivée en France à l'été 2012, il a conquis tout le monde. (Merciris 2014)

Peu après, le 11 mai 2014, Zlatan Ibrahimović reçoit pour la deuxième fois le trophée UNFP du meilleur joueur de la Ligue 1. Lors de la cérémonie de remise des trophées, diffusée par *Canal+*, un journaliste lui demande en français de prendre la parole dans la langue nationale. Le joueur accepte l'invitation et s'exprime dans un français parfaitement compréhensible malgré quelques imperfections grammaticales et une interférence de l'italien (pour le mot *saison* notamment). Après le premier tour de parole, une autre journaliste encourage le joueur à continuer et pendant le second tour de parole la caméra cherche ses coéquipiers qui rigolent dans la tribune. La réaction finale de la journaliste n'est pas un remerciement mais une référence à la moquerie de par ses coéquipiers soulevée par l'accent de Zlatan Ibrahimović :

Journaliste 1 : Un petit mot en français peut être, Zlatan ? Vous commencez à parler ?

Zlatan Ibrahimović : Un petit peu, non ?

Journaliste 2 : Oui, mais c'est pas mal.

Zlatan Ibrahimović : Non, merci à l'équipe, à joueurs, à entraîneur, pour la *stagion*, et j'espère de gagner prochainement le Championnat, les deux Coupes, le *Champions League* et les trophées individuels.

Journaliste 2 : Ils sont en train de se moquer de vous, hein, ça les fait beaucoup rire.

Alors que lors de la saison 2013-2014 le joueur suédois s'est à plusieurs reprises exprimé en français devant les médias, après l'on ne l'entend plus que très rarement prendre la parole en français. Sans savoir s'il y a un lien, il est bien connu que la saison 2014-2015 est une saison difficile pour Zlatan Ibrahimović. Cumulant une blessure au talon et un carton rouge douteux contre Chelsea (l'excluant du quart de finale contre Barcelone en Ligue des Champions), il s'énervait publiquement contre une décision de l'arbitre français Lionel Jaffredo pendant un match Bordeaux-PSG et au passage contre la médiocrité de l'arbitrage français en général. Concrètement, le 15 mars 2015, il a lâché les propos suivants pour lesquels il s'est excusé par la suite en réaction à la demande d'excuses publiques de la part de Patrick Kanner, ministre des Sports de l'époque : «*He's an a*****. Play 15 years, never seen referee this sb** country. Don't even deserve PSG should be in this country. F***** too good for all of you. Should be happy they exist*» (Guillou 2015). Le 23 mai 2015, lors de la cérémonie de remise du titre de Champion de France au PSG pour la saison

2014-2015, Ibrahimović semble vouloir se rattraper en énonçant la phrase suivante : « Le record c'est pas encore, mais ça va arriver et vive la France ! ».

Cependant, s'il s'agit bien d'une prise de parole publique, il s'adresse là aux supporters du PSG et au public en général plutôt qu'aux médias français. En effet, suite à l'incident de mars 2015, il ne parlera plus que rarement aux médias qui continuent de s'en prendre à lui. Début juillet 2015, le magazine hebdomadaire *France Football* titre même à sa une « Qu'il parte ! ». Interrogé par la presse italienne en octobre 2015 au sujet des critiques formulées à son égard par la presse française, le joueur déclare qu'il ne leur donne aucune importance et qu'il ne les comprend pas de toute façon :

Journaliste : *Quando leggi certi articoli in giornali francesi, se li leggi, cosa pensi ?*

Zlatan : *Il problema è che non capisco il francese.*

Journaliste : *Quindi non leggi.*

Zlatan : *Non lo [sic] do importanza.*

Journaliste : *Grazie.*⁶

Si le joueur suédois fait donc semblant de ne pas comprendre le français, il semble également avoir décidé de repasser à l'anglais exclusif quand il prend la parole devant les médias français. Ainsi, lorsque le dimanche 13 mars 2016 il est interviewé sur le terrain par Laurent Paganelli, ancien joueur et actuel journaliste pour *Canal+*, qui est réputé pour parler un piètre anglais (cf. Tim 2016), il ne fait aucun effort pour aider le journaliste qui n'arrive pas du tout à se faire comprendre.

Paganelli : t'es un grand joueur, t'es un grand joueur, t'es très content, *very happy* de ce titre ? *four weeks, is the second times, first time, four in your match, in Paris?* (en indiquant les chiffres avec les doigts) cent deux buts *tonight* ?

Traducteur (voix off) : *hundred and two*

Ibrahimović : Je sais pas

Paganelli : si, si

Ibrahimović : ok, merci

Paganelli : *you are the best player of the First Division*

Ibrahimović : *ok*

Cette interview fait le tour des journaux qui ne manquent pas de se moquer du journaliste. Cependant, le joueur n'échappe pas non plus aux critiques. Ainsi, sur le site d'actualité « vsd.fr », on lit dans un article intitulé « Regardez cette interview d'Ibrahimović

6 « Journaliste : Quand tu lis certains articles dans les journaux français, si tu les lis, que penses-tu ? Zlatan : Le problème c'est que je ne comprends pas le français. Journaliste : Donc tu ne les lis pas. Zlatan : Je n'y attache pas d'importance. Journaliste : Merci. » (notre traduction)

complètement ratée » le commentaire suivant qui semble plus sévère pour le joueur que pour le journaliste en question :

L'attaquant suédois, qui parle assez bien anglais, italien et espagnol, n'a pas encore trouvé bon d'apprendre correctement le français, malgré sa présence dans l'hexagone depuis 2012. Il a donc fallu que le consultant de *Canal+* force sa nature et s'essaye à l'interview en anglais. Un grand moment. (Andreolli 2016)

Vers la fin de la saison, le 13 mai 2016, Ibrahimović annonce son départ du PSG vers Manchester United sur Twitter avec le message suivant, formulé en anglais : « *My last game tomorrow at Parc des Princes. I came like a king, left like a legend* ». En l'espace de quelques heures ce message sera retweeté plus de 50 000 fois et le Parisien cite quelques taquineries dont la suivante d'un internaute s'appelant Guy Truite : « Je suis arrivé sans parler français, je repars sans parler français (aux médias) » (V.G. 2016). Comme nous l'avons vu, ceci n'est pas tout à fait vrai, mais le joueur lui-même semble alimenter ce mythe. Ainsi, lors d'une interview donnée à l'issue du dernier match du joueur pour le PSG, une victoire face à l'OM en finale de la Coupe de France le 20 mai 2016, le joueur confirme cette réputation :

Rodolph Gaudin (journaliste de France 2) : Avec Zlatan Ibrahimović, Zlatan, *this is the end for you, what is your sentiment ? Because you are very emotional man, I know that. So, what is your sentiment now?*

Zlatan Ibrahimović : *I am very happy, I mean, this was the last game with the team, with a fantastic team, is a special group, hem, after four years hard work together and finished with a trophy and euh, but not one, we won twelve in total. It has been a fantastic adventure for me, especially the ones that came in the beginning. We know what we went through, we know how it was in the beginning and how it is today. So, I can just say « mission completed ».*

Rodolph Gaudin : Comme il le dit, mission accomplie, il a tenu à remercier tous les joueurs et évidemment le Paris Saint-Germain, ça a été une mission incroyable, ici, une aventure fantastique. *Just, dites-nous quand même, just one word in French, because I have this question. Did you miss the League one or you think so is Zlatan is miss the League one, in the future?*

Zlatan Ibrahimović : *Miss in what sense?*

Rodolph Gaudin : *Because you are do everything in this League, so you are going to play another country. So are you missing the League or is the League it's missing you for the future?* Est-ce que c'est la Ligue 1 qui va manquer à Zlatan ou est-ce que c'est Zlatan qui va manquer à la Ligue 1 la semaine prochaine, l'année prochaine, en tout cas ça le fait rire.

Zlatan Ibrahimović : *You tell me.*

Rodolph Gaudin : *That's my questions.*

Zlatan Ibrahimović : *No, you tell me.*

Rodolph Gaudin : *Ok, we have the answer. Just, for finish, you can look the camera and say just one word in French, because you stay four years here and never you talk in French, so please you can do that for the last game.*

Zlatan Ibrahimović : *Euh, I didn't speak French and still I won everything. I came, I saw, I conquered. Thank you.*

Rodolph Gaudin : *Thank you so much, thank you very much. Du Zlatan jusqu'au bout.*

Dans cet échange, le journaliste demande à deux reprises au joueur de dire un seul mot en français, langue dont il dit que le joueur ne la parle jamais et le joueur refuse l'invitation en répondant en anglais qu'il n'a pas parlé français, mais qu'il a tout gagné (avec la fameuse formule de Jules César). Comme nous l'avons montré, Zlatan Ibrahimović a bel et bien parlé français face aux médias notamment pendant sa deuxième saison au PSG. Il semble donc que le joueur souhaite en quelque sorte mettre en valeur le fait de ne pas parler français. Signalons par ailleurs qu'il ne dit pas ici qu'il ne sait pas parler français, mais simplement qu'il ne l'a pas parlé (*I didn't speak French*), laissant ouverte la question de savoir s'il en est capable ou pas. En tout cas, l'on a l'impression ici qu'Ibrahimović ne souhaite pas parler français à une presse qui n'arrête pas de le lui demander et qu'il participe délibérément au maintien du mythe qu'il ne parle pas français. Dans cet esprit, il n'est nullement étonnant que, lors de la cérémonie de remise des trophées du 8 mai 2016, lorsque le joueur est pour la troisième fois récompensé par l'UNFP, il exprime ses remerciements en recourant à l'anglais. Toutefois, il commence par saluer l'audience en français, puis par s'excuser explicitement de ne pas encore bien parler français :

Zlatan Ibrahimović : *Bonsoir, I'll do it in English, because my French after four years is still not good, so sorry for that. From my four years here in France I have been nominated four times and I won it three times, so let's say this has gone like I wanted it to go and thanks to my teammates because without them nothing would have been possible, because these individual prizes is thanks to the collective, so without the team the individual doesn't count, so I wanna thank the coach also and all the nominees I think they would have deserved to win. Thank you.*

Une fois de plus, il s'agit là clairement d'un choix délibéré, car il aurait très bien pu préparer un petit discours en français comme il l'avait fait pour la même cérémonie en 2014. En effet, le fait même de s'excuser pour le fait qu'au bout de quatre ans il n'a toujours pas appris le français suggère qu'il s'agit bien d'une décision et non d'une incapacité (ce qui est tout à fait improbable surtout de la part d'un polyglotte comme lui qui en plus maîtrise déjà très bien une autre langue romane, l'italien). Le choix de ne pas parler français lui permet-il peut être de mettre en valeur ses compétences en anglais et de recevoir un traitement de vedette dans les médias français ? Dans un paysage médiatique où les journalistes ne maîtrisent pas tous l'anglais même à un niveau basique, le fait que certains d'entre eux s'adressent à lui en anglais et que d'autres prévoient un service d'interprétation (deux phénomènes très rares pour un joueur étranger jouant en

Ligue 1, situation à distinguer du joueur disputant un match en France mais extérieur à cette ligue) lui confère de fait un statut d'exception, voire de « pouvoir ». Le refus de parler français pourrait ainsi cadrer dans la construction de son image médiatique, qui plutôt que de dépendre des médias, semble être construite précisément avec dessein par la façon dont Zlatan Ibrahimović joue avec les journalistes.

Bref, Zlatan Ibrahimović s'est initialement adressé aux médias français en anglais *lingua franca*, avant de tenter à plusieurs reprises de parler français, langue dans laquelle il arrive à s'exprimer de façon assez compréhensible malgré quelques imperfections grammaticales et de claires interférences de l'anglais et de l'italien. Cependant, le joueur s'est assez rapidement détourné de cette langue pour repasser à l'emploi quasi exclusif de l'anglais. Quel sens donner à ce choix de ne pas utiliser la langue nationale de la ligue dans laquelle il joue ? A-t-il abandonné la volonté de perfectionner sa maîtrise du français à cause des moqueries dont il a fait l'objet lorsqu'il a tenté de le parler ou existe-t-il une autre raison ? Si l'on en croit Jérôme Latta, rédacteur en chef des *Cahiers du football* qui tient en outre un blog sur le football en partenariat avec *Le Monde*, Zlatan Ibrahimović est un « génie » médiatique qui ne laisse rien au hasard :

Le choix de carrière d'Ibrahimović avait suscité quelques doutes sur sa pertinence sportive et quelques commentaires sur sa motivation, jugée essentiellement financière. En réalité, il s'est avéré d'une totale justesse. Le joueur a fait de son ego non pas un handicap mais un fonds de commerce, une marque personnelle mise en avant avec insistance et sans craindre la caricature. Club jeune dans l'hyper-élite, le PSG lui a laissé tout l'espace nécessaire, quitte à restreindre les prérogatives de l'entraîneur – qui voyait la feuille de match pré-remplie avec le nom de l'attaquant. Quelle autre équipe, parmi celles prétendant au dernier carré de la Ligue des champions, aurait pu lui abandonner la scène à ce point ? Il a en tout cas pu y exprimer tout son génie – footballistique et médiatique – au risque de laisser croire qu'il était un trop grand showman pour être un très grand footballeur. (Latta 2016)

En quoi consisterait donc ce génie donnant naissance au héros médiatique Ibrahimović ? (cf. Latta 2012) Quelles sont les spécificités de la presse footballistique française que le joueur aurait ainsi su exploiter ? D'après le journaliste indépendant Adrien Franque, le « foot français s'est un peu mis à plat ventre » devant le phénomène médiatique qu'est Ibrahimović, ce qui, rappelle-t-il, relèverait selon Jérôme Latta d'« une idolâtrie puérile » traduisant un « complexe français, dans un pays qui se voit comme une province de plus en plus éloignée de l'élite européenne et qui s'honore un peu servilement qu'une star prenne ses quartiers chez lui ». Dans le même article, Franque cite Arnaud Hermant du quotidien sportif *L'Equipe* selon qui Ibrahimović et le PSG « ont amené aux journalistes français un certain professionnalisme digne de l'élite européenne dans un pays qui en manquait » (Franque 2016). Or, ce qui caractérise peut-être le plus le professionnalisme de l'élite européenne dans d'autres domaines, c'est l'utilisation quasi générale de l'anglais

lingua franca (Mollin 2006, 82). Aussi pourrait-on avancer l'hypothèse selon laquelle Ibrahimović recourait systématiquement à l'anglais devant les médias français pour mettre en lumière sa participation à cette élite européenne mobile qui s'exprime en anglais où qu'elle aille et dont on dénonce parfois le manque de volonté de s'intégrer dans la culture locale, ce qui se traduit notamment par le refus d'apprendre la langue d'accueil. Dans cette lumière, Ibrahimović aurait bien pu opter pour la langue anglaise afin de se distinguer de la masse de joueurs de foot « immigrés » en France (qui parlent très vite le français) en se profilant plutôt comme un joueur européen « mobile », un genre d'« expatrié », à qui il suffit de pratiquer l'anglais *lingua franca*.

3. Les entraîneurs étrangers : de piètres polyglottes ?

Le monde des entraîneurs de la Ligue 1 peut être considéré comme étant franco-français. D'une part, les entraîneurs français de la Ligue 1 ont généralement peu, voire aucune, expérience à l'étranger, du moins en tant que techniciens (c'est le cas par exemple de Laurent Blanc). D'autre part, le nombre d'entraîneurs étrangers en Ligue 1 est très réduit, même si pour la saison 2017-2018 l'on compte pour la première fois depuis 1991-1992 six entraîneurs étrangers (sur 18), soit deux fois plus que pour la saison 2016-2017 et trois fois plus que pour 2015-2016. Il est parlant que *L'Equipe* n'hésite pas à qualifier cette présence d'une « nouvelle mode », même si le phénomène reste objectivement très limité par rapport à d'autres championnats européens (cf. Gourdol 2017). La plupart de ces techniciens proviennent de pays de langues romanes (Portugal, Italie, Belgique, Espagne, Argentine, Suisse), mais l'on en trouve aussi dont le pays de provenance est de langue germanique (Allemagne) ou slave (Bosnie, Croatie). Comment ces entraîneurs étrangers gèrent-ils leurs conférences de presse ? Dans ce qui suit nous étudierons les cas de deux techniciens récents, à savoir Leonardo Jardim et Marcelo Bielsa.

3.1. Leonardo Jardim

Le premier entraîneur étranger de la Ligue 1 qui passera sous notre loupe est Leonardo Jardim. Né au Venezuela de parents portugais, il grandit en partie à l'île de Madère, où il fait des études universitaires d'éducation physique. C'est également sur cette île qu'il commence sa carrière d'entraîneur au Portugal avant d'avoir une première expérience internationale en Grèce à l'Olympiacos Le Pirée où il obtient d'excellents résultats. Actuellement il entraîne l'AS Monaco depuis le 10 juin 2014, menant le club à des résultats remarquables : le club arrive en demi-finales de la Ligue des Champions (où il s'incline face à la Juventus) en 2017, puis décroche le titre de Champion de France pour la saison 2016-2017.

Si lors de sa toute première conférence de presse Leonardo Jardim s'est exprimé dans sa langue maternelle accompagné d'un interprète, il a par la suite changé de stratégie en s'exprimant exclusivement en français, au prix d'être assez difficilement compréhensible, ce qui n'a pas manqué de soulever un certain nombre de réactions dans la presse française. Ainsi, en mars 2015, l'ex-entraîneur Guy Roux le qualifie du « seul Portugais qui ne parle pas français » sur le site du magazine hebdomadaire *France Football* (cf. Lacombe 2015). En décembre de la même année, on lit sur le même site un autre commentaire de Roux qui semble suggérer qu'il vaut mieux ne pas s'exprimer en français tant qu'on ne parle pas la langue correctement :

Quand on prend un entraîneur étranger, on prend un risque supplémentaire. C'est encore pire lorsqu'il ne parle pas français, ce qui n'est pas le cas de Riga. Parfois, il y a des étrangers qui réussissent en L1, comme Leonardo Jardim à Monaco. Certes, il fait l'effort de parler français mais il devrait arrêter car il fait semblant ! Je lui conseillerai de prendre un professeur, tant qu'à faire une jolie blonde de 1,65 mètres ! (Ramsay 2015)

A la même époque la télévision met également en exergue les difficultés linguistiques éprouvées par Jardim. Ainsi, l'ancien *Petit Journal* de *Lundi Ballon* (Canal+) avait pris pour habitude de commenter les progrès linguistiques de Jardim à l'aide d'extraits tirés de ses conférences de presse. Voici un extrait de l'émission datant du 26 mai 2015 :

Journaliste : Leonardo Jardim de Monaco. En début de saison il ne connaissait pas un mot de français. Fin de saison il est presque bilingue.

Leonardo Jardim : Pas sûr, Monaco aujourd'hui démontré, c'est le troisième meilleure équipe (jouer) de France, pour le terrain ça c'est important, pour le terrain pas pour les journaux, les [incompréhensible], autre place.

Sous-titres : Pas sur Monaco aujourd'hui des mousses traits que c'est le troisième milord équipe de jouer France cette année eeeet... pour le terrain que ça c'est importante des mousses traits pour le terrain et pas pour les journaux, les polos, autre place.

Le sous-titrage délibérément faux accompagnant les mots de Leonardo Jardim souligne le caractère ironique du commentaire initial. Bien loin de louer ses compétences en français, le programme humoristique se consacre au contraire à se moquer du français encore hésitant de l'entraîneur portugais. A titre de deuxième exemple, voici un extrait datant du 14 septembre 2015 :

Journaliste : Leonardo Jardim n'a pas pris de vacances cet été. Il en a profité pour bosser son français. On est content de le revoir, voici le résultat.

Leonardo Jardim : Aujourd'hui l'esprit [incompréhensible] de notre ligne défensive a aidé beaucoup à gagner le match. La notre jeunesse, le milieu et l'attaque. C'est possible faire match nul. C'est. J'ai ... ça va.

Sous-titres : Aujourd'hui l'esprit anse de notre ligne défensif et des boccas a gagné le match. Les notes jeunesse de le million et l'attaque. C'est possible fait match nul. J'ai ça va.

Comme on peut le constater, le procédé du Petit Ballon n'a guère évolué, indépendamment des progrès faits par l'entraîneur. Ainsi, la presse ne manque pas de tirer profit des conférences de presse de Jardim comme source de rigolades. Cependant, dans l'échange ci-dessous datant du 10 mai 2015, où l'entraîneur portugais réagit à sa non-qualification pour les trophées UNFP, l'on constate que le technicien portugais parle en réalité un français parfaitement compréhensible. En outre, il fait preuve de bonnes références culturelles, le « maçon portugais » faisant référence aux nombreux Portugais travaillant dans le secteur du bâtiment en France. Sur le plan linguistique, l'on peut observer la reprise correctrice du verbe *saluter (par *saluer*) suite à une suggestion (inaudible) issue du public, ce qui suggère une certaine attention à la correction lexicale.

Je crois que les quatre sont les meilleurs quatre entraîneurs français qui travaillent pour la Ligue 1. Pour moi c'est bien. Maintenant je crois que c'est possible que je gagner le trophée de le meilleur maçon portugais travailler en France. Je profite l'occasion pour saluer toutes les maçons portugais qui travaillent en France. Saluer, c'est ça.

Lorsqu'en mai 2016 il n'est pas qualifié par ses pairs pour les trophées UNFP pour la deuxième fois de suite, la presse se demande s'il n'existe pas un mépris pour le travail de Jardim dû à un malentendu linguistique autour de son accent. Ainsi, le *20 minutes* du 6 mai 2016 titre « Ligue 1 : L'entraîneur de Monaco Leonardo Jardim est-il pris pour un rigolo à cause de son accent ? ». Le quotidien gratuit cite amplement Médéric Gasquet-Cyrus afin d'expliquer le phénomène de « *bashing* linguistique anti-Jardim ». Selon le linguiste français, Jardim n'est pas récompensé pour ses efforts à cause de son accent portugais qui est socialement dévalorisé :

Si c'était un acteur américain qui essayait de parler français, on dirait « oh c'est sympa, son accent est mignon » [surtout s'il ressemble à Bradley Copper [sic], ndlr]. Mais quand c'est l'accent d'un pays pauvre, ça fait pitié. Il y a l'idée sous-jacente d'un classement des populations. Quand Ancelotti parlait italien, c'était plus sexy, plus moderne. Le Portugal, c'est connoté ringard. Après le statut économique ou social de Jardim n'est pas menacé pour ça, il ne va pas en souffrir. (Laloye 2016)

Dans le même article, on lit la citation suivante d'un habitué des points presse de l'Association Sportive de Monaco :

Les sous-titrages de *Canal+*, Jardim s'en fout. Il considère qu'il fait l'effort de parler français et que d'autres n'en feraient pas autant à sa place. Ça n'a jamais été un sujet de moquerie parmi les journalistes qui le connaissent. Sa première conférence de presse, il l'avait faite en portugais et il n'était du tout à l'aise à cause de tout le décorum, un hôtel monégasque luxueux. Après, il a épaté tout le monde par ses progrès en français. Tous les entretiens individuels, il tient à les faire dans notre langue. Il n'a aucun problème avec ça. (Laloye 2016)

D'après cette citation, la maîtrise imparfaite du français de Jardim n'a en réalité « jamais été un sujet de moquerie parmi les journalistes qui le connaissent ». Les moqueries dont l'entraîneur a fait objet s'inscrivaient sans doute dans une logique commerciale qui n'impliquait pas forcément un manque de respect de la part des journalistes. L'habitude des points de presse monégasque suggère même que c'est en fait Leonardo Jardim qui tire délibérément profit de son accent portugais :

« On sent qu'il travaille ses formules, reprend notre interlocuteur monégasque. Il est capable d'avoir des références culturelles assez pointues, comme le coup des maçons portugais. C'est presque une prestation scénique. Il marque un temps d'arrêt puis il balance un gros truc ». Sans oublier le recours du fourbe : se servir de l'obstacle de la langue pour se renfrogner à dessein. « Quand il n'a pas envie de parler, il sait très bien faire. Il marmonne dans sa barbe et personne ne comprend rien. Il en joue parfois ». (Laloye 2016)

Dans un article de novembre 2016 présentant la « méthode écologique » de Jardim, inspirée de ses lectures du philosophe et sociologue Edgar Morin, *Le Monde* revient sur l'époque où l'entraîneur monégasque était la cible du *Petit Journal* de *Canal+* à cause de « ses fautes de prononciation et son accent à couper au couteau » et déclare qu'« [a]ujourd'hui, Jardim parle un français quasiment impeccable » (Dupré 2016). La presse véhicule donc désormais une image très positive du coach monégasque, tant sur le plan linguistique qu'extra-linguistique. En mai 2017, *L'Est Républicain* publie un article intitulé « Leonardo Jardim, l'intello du foot » (*L'Est Républicain* 2017). Le vent semble avoir tourné en sa faveur, car à la même époque Jardim est enfin qualifié, puis nommé « meilleur entraîneur du Championnat de France » lors des trophées UNFP pour la saison 2016-2017. A l'occasion de la cérémonie de remise des trophées, il prononce le discours suivant :

Journaliste : Alors Daniel, qui succède à Laurent Blanc ?

Daniel Bravo : Le trophée UNFP du meilleur entraîneur de Ligue 1 pour la saison 2016-2017 est attribué à Leonardo Jardim.

Journaliste : Leonardo Jardim [inaudible] de Monaco. Rebonsoir à vous, mon cher Léo. Bravo, félicitations.

Leonardo Jardim : Bonsoir. Je suis très heureuse de cette trophée. Je euh, je vous remercie toutes les entraîneurs qui ont voté pour moi, et aussi partager ce trophée avec mon staff technique Vieira, Nelson, Barros, Amitrano, Carlo, parce qu'un entraîneur c'est plus de qu'une personne, l'entraîneur c'est important, c'est la face, le visage de l'équipe technique, mais l'équipe technique c'est très important, pour ça je remercie aussi mon staff technique.

Journaliste : Léo, une question s'il vous plaît. Vous avez qualifié pour la Ligue des Champions l'AS Monaco, merci à vous d'ailleurs et au Paris Saint-Germain pour ces saisons offertes et cette saison offerte dans cette Ligue des Champions. Vous individuellement Léo, vous avez qualifié Braga, le Sporting, l'Olympiacos et maintenant l'AS Monaco pour cette Ligue des Champions. Qu'est-ce qu'il y a de différent cette saison avec Monaco ?

Leonardo Jardim : Oui, c'est vrai. Toutes ces clubs j'ai aidé à qualifier pour le *Champions League*. Cette année Monaco c'est plus de qu'une année de travail, ce sont trois années de travail. Avec un groupe, chaque année plus forte avec les progressions de les jeunes joueurs. Je crois que ça c'est la différence, le temps de travail et le temps que je travaille ici.

Journaliste : Leonardo Jardim, s'il vous plaît, meilleur entraîneur de Ligue 1 saisons 2016-2017. Bravo à vous mon cher Léo, bravo.

Comme l'illustre l'échange ci-dessus, Jardim s'exprime dans un français parfaitement compréhensible malgré une certaine incorrection grammaticale. Ainsi, l'on observe une nette tendance à utiliser au masculin les formes longues du féminin (cf. *heureuse, toutes, celles, forte*). C'est une particularité que l'on trouve déjà dans le premier extrait cité *supra*, datant du 26 mai 2015 (cf. *importante*). Cependant, cette fois, il n'y a pas de sous-titrage et personne ne fait allusion à son accent portugais.

En conclusion, Leonardo Jardim a très vite choisi de parler français, un français que l'on pourrait qualifier d'approximatif, voire de difficilement déchiffrable par moments. Si ce choix a certes donné lieu à des moqueries bien connues du public français et peut avoir contribué à la sous-estimation de son travail technique, il ne l'a nullement empêché d'obtenir d'excellents résultats footballistiques, d'entretenir de bonnes relations avec la presse et d'amuser le public.

3.2. Marcelo Bielsa

Le second entraîneur étranger dans la Ligue 1 que nous allons regarder de plus près est l'Argentin Marcelo Bielsa, arrivé en France en 2014 comme technicien de l'Olympique de Marseille. Il s'agit de sa première expérience internationale en terre non hispanophone. Le 7 août 2014, il donne sa première conférence de presse lors de laquelle il s'exprime en espagnol accompagné de son entraîneur adjoint Franck Passi qui (ayant travaillé à Compostelle) assume le rôle d'interprète malgré la présence d'une interprète professionnelle. Cette première conférence de presse très attendue est amplement commentée dans la presse qui la qualifie de « mythique » (ADS 2017) et de « surréaliste » (*Foot Mercato* 2014). Voici un extrait abordant la question du plurilinguisme :

Journaliste : Comment il se sent à Marseille ? Est-ce qu'il a commencé à apprendre le français ? Est-ce qu'il va le faire ? Est-ce qu'on aura un jour la chance de croiser son regard ?

Franck Passi : *¿Cómo se siente usted en Marsella? ¿Empezó usted aprender el francés? La segunda pregunta. Y quería saber el periodista si un día podría cruzar sus ojos.*

Marcelo Bielsa : *Es decir* (geste indiquant le croisement de la vue des yeux comme s'ils louchaient)

Franck Passi : *No* (geste indiquant que les deux yeux regardent droit devant), *la mirada*

Marcelo Bielsa : *Me siento bien en Marsella.*

Franck Passi : Il se sent bien à Marseille.

Marcelo Bielsa : *Debería de ponerle más tiempo, inteligencia y capacidad a aprender el idioma del país que me recibe.*

Franck Passi : Il dit qu'il devrait dédier plus de temps à, dédier plus de temps à apprendre le, la langue.

Marcelo Bielsa : *Y cuando levante la vista del libro de aprende-, de idioma,*

Franck Passi : Et quand il lève les yeux du livre de français.

Marcelo Bielsa : *me cruzaré con la vista.*

Franck Passi : Et quand il lèvera les yeux du livre de français, il vous regardera.

Si les journalistes semblent bien accepter que la première conférence de presse de Bielsa ait lieu en espagnol (avec interprétation consécutive), il n'est pas anodin que l'une des questions posées concerne un éventuel apprentissage du français. La question même laisse entendre que selon le journaliste en question il s'agit là d'un objectif pour le moins souhaitable. Dans un article publié le soir même sur un blog de *L'Express*, ce passage précis de l'interview est commenté de la façon suivante :

Une conférence de presse d'une heure : l'homme a donné. Il donnait même l'impression de souffrir, lui, qui mit trois quart d'heure à sourire, voire rire. Pire : à aucun moment, absolument aucun, Bielsa n'a regardé son auditoire dans les yeux. Un

confrère lui demanda ironiquement : « Aura-t-on la chance de croiser votre regard cette saison ? » Et l'Argentin, percevant la malice, de regarder Passi en faisant mine de ne pas comprendre cette tournure française, et de dire : « Je voudrais avoir plus de temps pour apprendre la langue. Pour le moment, j'ai les yeux plongés dans mon livre de français, et quand je pourrai lever les yeux de mon livre de français, alors je vous (les journalistes) regarderai ». (Artus 2014)

Même si le sourire de Bielsa par rapport à la question résulte en réalité de la traduction par Passi et non de la tournure elle-même, il est intéressant de noter que le journaliste suggère ici que Bielsa fait semblant de ne pas comprendre les questions posées en français. En effet, deux mois et demi plus tard, le 24 octobre 2014, un incident montre que Bielsa comprend plutôt bien le français lorsqu'en conférence de presse il répond en espagnol à une question assez technique posée en français sans attendre la traduction par l'interprète dont il coupe la parole. Cet échange relève de l'intercompréhension, c'est-à-dire d'une forme de communication asymétrique où chacun s'exprime dans la langue de son choix sans passer par la médiation d'un interprète :

Journaliste : [...] André Ayew et Thauvin qui vont du coup avoir du mal, on l'a vu surtout avec Thauvin, sur Toulouse, qui était positionné très bas. Est-ce que du coup ça minimise le jeu d'André Ayew et Thauvin dans le jeu de l'OM et comment y remédier ?

Marcelo Bielsa : *Bueno, la*

Interprète : *Disculpe por favor*

Marcelo Bielsa : *No, no, yo entendí la pregunta*

Il faudra attendre le 12 décembre 2014 pour entendre l'entraîneur argentin prononcer un « bonjour, comment ça va ? » à son arrivée en salle de presse à l'occasion de la conférence d'avant-match d'une rencontre Monaco-Marseille. Cependant, tout au long de son séjour en France, Bielsa continue à tenir ses conférences de presse en espagnol assisté d'interprètes. En février 2015, la question de la compréhension et production du français fait à nouveau l'objet d'une question explicite lors d'une conférence de presse :

Journaliste : Comment faites-vous pour comprendre des fois des questions en français sans parler notre langue ?

Fabrice Olszewski : *¿Cómo usted puede entender tan bien las preguntas sin que yo las traduzca pero no logra hablar francés?*

Marcelo Bielsa : *Porque le temo al ridículo y haría el ridículo.*

Fabrice Olszewski : Parce que j'ai peur du ridicule et je ferais le ridicule.

Journaliste : La saison prochaine, vous parlerez mieux le français.

Fabrice Olszewski : *La próxima temporada usted hablará mejor el francés.*

Marcelo Bielsa : *Veremos.*

Fabrice Olszewski : On verra.

Journaliste : Vous continuez à prendre des cours de français ?

Fabrice Olszewski : *Pregunta si usted toma clases de francés, si sigue tomando clases de francés.*

Marcelo Bielsa : *No, no, nunca tomé.*

Fabrice Olszewski : Il n'a jamais pris de.

Marcelo Bielsa : *Aprendo solo.*

Fabrice Olszewski : Il apprend tout seul.

Marcelo Bielsa : *Y así me va.*

Fabrice Olszewski : Et ça marche bien.

Journaliste : Merci beaucoup.

Dans cet échange, Bielsa est interrogé sur la raison pour laquelle il ne s'exprime pas en français et sur sa façon d'apprendre la langue. L'on observe ici que les progrès de Bielsa sur le plan des compétences réceptives sont reçus avec une certaine suspicion, comme si la pratique de l'intercompréhension traduisait un refus de parler la langue nationale. De fait, dans un article du *Monde* de 2017 annonçant le retour de Bielsa en France en tant qu'entraîneur de l'équipe de Lille, le journaliste qualifie le choix de passer par un interprète comme un « refus de sortir de la langue espagnole » qui « agace » :

Lors de son bref passage en Ligue 1, Bielsa avait épaté la France par son football offensif et spectaculaire, séduit par son respect des arbitres et son discours tactique, amusé par son désintéret pour la mode, agacé par son refus de sortir de la langue espagnole et de regarder ses interlocuteurs. (Guillou 2017)

Cependant, si le fait de ne pas parler français agace certes certains journalistes, ceux-ci n'ont pas hésité à tirer profit de cette barrière. En effet, une fois arrivé à Marseille, Bielsa demande à l'OM d'engager Fabrice Olszewski, un Français ayant passé quelque temps au Chili, comme son interprète officiel. Sans formation linguistique spécifique, Olszewski éprouve quelques difficultés dans sa mission, du moins d'un point de vue normatif, car il commettra quelques hispanismes bien mis en lumière par les médias. L'une des situations les plus connues est sans doute son interprétation française du mot espagnol *autoconducción* :

Marcelo Bielsa : *El día de hoy tiene mucho que ver con la unión del grupo y con la autoconducción.*

Fabrice Olszewski : S'il y a euh quelque chose à retirer de cette histoire, c'est qu'elle appartient aux joueurs. Surtout euh l'union du groupe, c'est ce qui a engendré cette victoire.

Marcelo Bielsa : *Y la autoconducción.*

Fabrice Olszewski : Ah, et l'autoconduction au niveau du groupe. (pause)
l'autogestion plutôt, excusez-moi.

Fabrice Olszewski est en effet loin d'être un interprète professionnel. Ainsi, il lui arrive non seulement de se servir de néologismes (comme *autoconduction* ou *dosiflier*), mais aussi de répondre à la place de l'entraîneur (Becart 2015). Son amateurisme semble bien apprécié par la presse qui lui dédie un nombre important d'articles. Citons l'extrait suivant à titre d'exemple :

Comme il le dit si bien, Fabrice n'est « *que* » le traducteur. Sauf qu'il traduit pour Marcelo Bielsa, l'entraîneur fou de l'Olympique de Marseille. L'entraîneur qui ne regarde jamais un seul journaliste dans les yeux en conférence de presse. Alors forcément, comme Fabrice balbutie, sourit et blague avec son auditoire pour détendre l'atmosphère, il devient un point de repère. Il devient le *good cop* dans le duo de policiers qu'il forme avec Bielsa. En d'autres termes, il devient un personnage à part entière de la Ligue 1. (Charnay 2015)

Le choix de ne pas parler français en conférence de presse se révèle donc être une stratégie de communication plutôt réussie, car il permet à Bielsa de s'exprimer de façon précise tout en amusant le public et la presse par l'intermédiaire de son interprète.

Si le nombre d'entraîneurs étrangers en Ligue 1 reste réduit en comparaison avec la *Premier League*, leur présence est loin de passer inaperçue. Contrairement aux joueurs étrangers, les techniciens entraîneurs étrangers de la Ligue 1 ne maîtrisent généralement pas très bien le français mais ne recourent pas non plus à l'anglais *lingua franca*, du moins dans leurs apparitions médiatiques. Ainsi, Leonardo Jardim (entraîneur portugais chez AS Monaco) n'hésite pas à parler un français de débutant tout en s'inscrivant dans la conformité française des communiqués plutôt banaux, alors que Marcelo Bielsa (entraîneur argentin à l'Olympique de Marseille) se plaît à livrer toutes sortes d'informations techniques et tactiques dans sa langue maternelle en faisant appel à un interprète amateur, Fabrice Olszewski. Si ces choix de langue précis relèvent sans doute des aléas des personnalités en question, ils témoignent tous deux d'une compréhension profonde des médias français. En effet, dans un pays où le rapport à la correction de la langue nationale est particulièrement exigeant, la mise en scène de choix de langue à première vue peu professionnels s'avère paradoxalement une stratégie médiatique performante. Ainsi, les deux entraîneurs ont été très sollicités et ont bénéficié d'une grande popularité auprès des journalistes, qui n'ont pas hésité à exploiter la « barrière de la langue » d'un point de vue humoristique, en proposant pour Leonardo Jardim un sous-titrage délibérément faux dans la rubrique *Lundi ballon* du *Petit Journal* de Canal+ et en analysant en détail les néologismes de Fabrice Olszewski (p.ex. *autoconduction* / *autogestion*). La presse française a donc amplement tiré profit des difficultés linguistiques des techniciens étrangers dont ils n'hésitent pas à présenter le niveau de français comme étant problématique, que ceux-ci choisissent de s'exprimer en français ou pas. Ceci peut sembler paradoxal, mais au fond ces critiques linguistiques permettent de dire quelque chose d'original sur des conférences de presse souvent sans grand intérêt du point de vue

de l'apport informationnel. En quelque sorte, l'on peut dire que le piètre niveau de langue affiché (voire mis en scène) par les entraîneurs est exploité plutôt que vilipendé par les journalistes. Ne serait-ce pas avant tout pour cette raison-là, c'est-à-dire pour des raisons commerciales, que ceux-ci insistent autant sur l'emploi de la langue française ?

4. Conclusion

En Ligue 1 française, bon nombre de joueurs de foot étrangers se révèlent être de véritables polyglottes non seulement quant au nombre de langues parlées, mais aussi quant au niveau de français qu'ils atteignent plus ou moins rapidement selon les joueurs. Ainsi, Kevin Trapp s'est exprimé en français dès sa toute première apparition devant la presse française, alors que Thiago Motta a attendu plusieurs années avant de se lancer devant les médias français dans la langue nationale. Même Zlatan Ibrahimović, qui n'a jamais cessé de recourir à l'anglais *lingua franca*, s'en excusant tout au long de son séjour au PSG, s'est à plusieurs reprises exprimé en français devant les médias. Les entraîneurs allophones étant nettement plus rares, nos études de cas ne permettent que de constater que les stratégies de communication choisies divergent : Leonardo Jardim opte pour la prise de parole quasi immédiate dans un français pour le moins approximatif, alors que Marcelo Bielsa a systématiquement recours à des interprètes de préférence non professionnels.

À l'heure de tenter d'expliquer ces choix, l'on ne peut que conclure que ce n'est pas le niveau de langue qui est déterminant, ni même l'âge ou le répertoire linguistique des joueurs et techniciens, mais plutôt l'image que ceux-ci souhaitent véhiculer à travers les médias. Ainsi, le fait de s'exprimer immédiatement en français montrait par l'acte la volonté de Kevin Trapp et de Leonardo Jardim de s'intégrer au plus vite dans leur ligue d'accueil, alors que Thiago Motta semble avoir attendu d'avoir atteint une certaine aisance en français avant d'utiliser cette langue devant les médias, hypothèse qui se voit renforcée par sa façon de se montrer particulièrement soucieux de la correction linguistique lorsqu'il prend la parole en public (notamment en sollicitant les journalistes pour le corriger). Zlatan Ibrahimović et Marcelo Bielsa ont choisi une autre façon d'afficher une impression professionnelle en se construisant une image de joueur star et de technicien hors normes respectivement. S'ils s'excusent régulièrement dans la presse de ne pas (bien) parler le français, cela leur permet avant tout de mettre en avant qu'ils n'ont pas besoin de la langue locale pour être interpellés par les journalistes. En recourant à l'usage de leur langue maternelle ou de l'anglais *lingua franca*, ce sont les journalistes qui doivent s'adapter à eux et non inversement. Le recours à l'anglais a en outre permis à Zlatan Ibrahimović de sortir du lot et de parfaire son image de membre de cette élite européenne qui se veut mobile et anglophone.

Du côté de la presse, nous avons vu qu'elle n'hésite pas à s'adresser aux joueurs étrangers en d'autres langues, même si elle les invite explicitement à parler français. Lorsque les joueurs acceptent ce défi, les médias se montrent plutôt reconnaissants comme nous l'avons vu dans les cas de Kevin Trapp et de Thiago Motta. Plutôt que de ridiculiser leurs erreurs de français, comme elle peut parfois le faire pour les joueurs « de souche » française comme Franck Ribéry, elle se montre au contraire collaborative dans ses échanges avec Trapp et Motta en répétant des questions et en les aidant à formuler leurs discours. Dans le cas de Zlatan Ibrahimović, l'attitude des médias face au refus du joueur de s'exprimer en français est assez ambiguë : d'une part les journalistes n'hésitent pas à critiquer ce refus, mais d'autre part ils en profitent par exemple pour commenter abondamment les difficultés des journalistes français. En revanche, la presse se montre nettement moins indulgente envers les entraîneurs. Ainsi, elle n'hésite pas à critiquer le choix de Marcelo Bielsa de recourir à un interprète tout en mettant en lumière les difficultés de Leonardo Jardim, même s'il semble s'agir là plutôt d'un intérêt commercial que d'une moquerie réelle. Quoi qu'il en soit, si le foot est devenu un spectacle comme l'avance Wahl (1986), les interviews et conférences de presse autour du foot en font partie intégrante. Ainsi, face à Zlatan Ibrahimović, les journalistes préfèrent s'exprimer en anglais même s'ils ne maîtrisent pas vraiment cette langue plutôt que de recourir à l'intercompréhension (alors que celui-ci comprendrait sans doute mieux les questions posées en français que dans un anglais très approximatif), alors qu'ils feignent de ne pas comprendre le français d'apprenant de Leonardo Jardim, ce qui suggère qu'il ne s'agit pas tant de trouver une façon efficace de communiquer que d'exacerber les difficultés linguistiques pour avoir du grain à moudre et alimenter leurs émissions. De leur côté, les professionnels de foot étrangers savent mettre à profit leurs compétences linguistiques partielles, voire leur incompétence affichée, dans les médias français en fonction de leurs objectifs personnels mais aussi des attentes des journalistes, ce qui leur permet de se mettre en scène de façon drôle et originale.

Bibliographie

- ADS (2017) : La première conférence de presse de Bielsa à l'OM était déjà mythique.
Dans : *BFM RMC Sport* 23/05/2017.
<http://rmcsport.bfmtv.com/football/la-premiere-conference-de-presse-de-bielsa-a-l-om-etait-deja-mythique-1170009.html> (12/07/2017)
- Andreolli, Luca (2016) : Regardez cette interview d'Ibrahimović complètement ratée.
Dans : *VSD* 14/03/2016.
<https://vsd.fr/loisirs/16517-regardez-cette-interview-d-ibrahimovic-completement-ratee-video-12337> (12/07/2017)
- Artus, Hubert (2014) : Marcelo Bielsa pour sa première conférence de presse : « les grands leaders parlent peu ». Dans : *L'Express* 7/08/2014.

- <http://blogs.lexpress.fr/le-pop-corner/2014/08/07/marcelo-bielsa-pour-sa-premiere-conference-de-presse-les-grands-leaders-parlent-peu/> (12/07/2017)
- Becart, Loïc (2015) : Quand le traducteur de Marcelo Bielsa répond à la place d'El Loco. Dans : *20 Minutes* 25/02/2015.
<https://www.20minutes.fr/marseille/1549483-20150225-video-om-quand-traducteur-marcelo-bielsa-repond-place-el-loco> (12/07/2017)
- Bérard, Christophe (2013) : Thiago Motta : « Nous sommes sur la bonne route ». Dans : *Le Parisien* 18/09/2013.
<http://www.leparisien.fr/informations/thiago-motta-nous-sommes-sur-la-bonne-route-18-09-2013-3146747.php> (12/07/2017)
- Boyle, Raymond (2006) : *Sports journalism. Context and issues*. Thousand Oaks : Sage Publications
- Casini, Flavien (2015) : PSG – « notre équipe ne parle pas français » déclare David Luiz. Dans : *Paris fans* 3/09/2015.
<http://www.parisfans.fr/autour-du-psg/david-luiz-equipe-ne-parle-francais-187463.html> (12/07/2017)
- Charnay, Kevin (2015) : L'inconnu de l'année en Ligue 1 : Fabrice Olszewski. Dans : *Sofoot* 24/12/2015.
<http://www.sofoot.com/l-inconnu-de-l-annee-en-ligue-1-fabrice-olszewski-214346.html> (12/07/2017)
- Cherrier, Solen (2013) : PSG : Sirigu, l'exception culturelle. Dans : *Le journal du dimanche* 27/10/2013.
<http://www.lejdd.fr/Sport/Football/PSG-Sirigu-l-exception-culturelle-635864> (12/07/2017)
- Dupré, Rémi (2016) : Ligue des champions : la « méthode écologique » de Leonardo Jardim à Monaco. Dans : *Le Monde* 17/11/2016.
http://www.lemonde.fr/football/article/2016/11/17/le-football-selon-leonardo-jardim_5033012_1616938.html (12/07/2017)
- Durand, Loïc (2013) : Insolite : Zlatan Ibrahimović répond à une interview en français avant OM-PSG. Dans : *Gentside* 4/10/2013.
http://sport.gentside.com/insolite/insolite-zlatan-ibrahimovic-repond-a-une-interview-en-francais-avant-om-psg_art41059.html (12/07/2017)
- Foot Mercato* (2014) : OM : la surréaliste première conférence de presse de Marcelo Bielsa ! Dans : *footmercato.net* 7/08/2014.
http://www.footmercato.net/ligue-1/om-la-surrealiste-premiere-conference-de-presse-de-marcelo-bielsa_135942 (12/07/2017)
- Franque, Adrien (2016) : Ici, c'était Zlatan : les quatre saisons d'un phénomène médiatique. Dans : *Vice* 7/06/2016.
<https://sports.vice.com/fr/article/78gena/ici-cetait-zlatan-les-quatre-saisons-dun-phnomne-mdiatique> (12/07/2017)

- Goal.com* (2015) : Kevin Trapp, le gardien du PSG, répond déjà aux interviews en français, un mois après son arrivée dans la capitale. Dans : *Goal.com* 12/08/2015.
<https://www.goal.com/fr/news/29/ligue-1/2015/08/02/14094562/psg-trapp-parle-déjà-en-français> (12/07/2017)
- Gourdol, Nathan (2017) : Les entraîneurs étrangers en Ligue 1, une nouvelle mode. Dans : *L'équipe.fr* 18/06/2017.
(12/07/2017)
- Guillou, 12/07/2017 (2015) : Zlatan et la Ligue 1, l'amour vache. Dans : *Le Monde* 16/03/2015.
http://www.lemonde.fr/football/article/2015/03/16/zlatan-et-la-ligue-1-l-amour-vache_4594053_1616938.html (12/07/2017)
- Guillou, Clément (2017) : Football : de Marseille à Lille, la diagonale du « Fou » Marcelo Bielsa. Dans : *Le Monde* 19/02/2017.
http://www.lemonde.fr/ligue-1/article/2017/02/19/football-l-argentin-marcelo-bielsa-va-devenir-l-entraîneur-de-lille_5082010_1616940.html (12/07/2017)
- Kellerman, Eric / Koonen, Hella / Van Der Haagen, Monique (2005) : “Feet speak louder than the tongue”: A preliminary analysis of language provisions for foreign professional footballers in the Netherlands. Dans : Michael H. Long (éd.) : *Second Language Needs Analysis*. Cambridge University Press, 200-222
- Kuchenbecker, Tanja / Lohse, Henning (2016) : Ich bekomme noch immer Gänsehaut. Dans : *Focus Magazin* 8.
http://www.focus.de/sport/fussball/sport-ich-bekomme-noch-immer-gaensehaut_id_5297736.html (12/07/2017)
- Lacombe, Rémy (2015) : Guy Roux: « Zlatan est exécration, sauf avec l'entraîneur ». Dans : *francefootball.fr* 25/03/2015.
<https://www.francefootball.fr/news/Guy-roux-zlatan-est-execrable-sauf-avec-l-entraîneur/545847> (12/07/2017)
- Laloye, Julien (2016) : Ligue 1 : l'entraîneur de Monaco Leonardo Jardim est-il pris pour un rigolo à cause de son accent ? Dans : *20minutes.fr* 06/05/16.
<http://www.20minutes.fr/sport/football/1840355-20160506-ligue-1-entraîneur-monaco-leonardo-jardim-pris-rigolo-cause-accent> (12/07/2017)
- Lanfranchi, Pierre / Taylor, Matthew (2001) : *Moving with the ball: the migration of professional footballers*. New York : Berg
- Latta, Jérôme (2012) : Naissance de l'Ibrahimovix. Dans : *Le Monde* 5/11/2012.
<http://latta.blog.lemonde.fr/2012/11/05/naissance-de-librahimovix/>
(12/07/2017)
- Latta, Jérôme (2016) : L'Ibrahimovite, maladie infantile du PSG. Dans : *Le Monde* 17/05/2016.
<http://latta.blog.lemonde.fr/2016/05/17/ibrahimovic-maladie-infantile-du-psg/>
(12/07/2017)

- Lavric, Eva (2012) : Politiques conscientes et « bricolage » linguistique dans les entreprises et dans les équipes de football. Dans : Cichon, Peter / Erhart, Sabine / Stegu, Martin (éds.) : *Les politiques linguistiques explicites et implicites en domaine francophone*. Berlin : Avinus, 165-186
- L'Est Républicain* (2017) : Leonardo Jardim, l'intello du foot. Dans : *L'Est Républicain* 18/05/2017.
<https://www.estrepublicain.fr/sport/2017/05/18/leonardo-jardim-l-intello-du-foot> (12/07/2017)
- Le Parisien* (2013) : Au PSG, on apprend aussi à parler le français. Dans : *Le Parisien* 14/10/2013.
<http://www.leparisien.fr/psg-foot-paris-saint-germain/au-psg-on-apprend-aussi-a-parler-le-francais-14-10-2013-3223545.php> (12/07/2017)
- Marchon, Maxime (2013) : Zlatan parle français. Dans : *Sofoot* 4/10/2013.
<http://www.sofoot.com/zlatan-parle-francais-154608-videos.html> (12/01/2017)
- Melty* (2013) : Zlatan Ibrahimović : sa première interview en français ! Dans : *Melty* 06/10/2013.
<http://www.melty.fr/zlatan-ibrahimovic-sa-premiere-interview-en-francais-video-a216560.html> (12/07/2017)
- Merciris, Yannick (2014) : PSG : Zlatan Ibrahimović parle en français, les 5 meilleurs moments de son interview. Dans : *Gentside* 2/05/2014.
http://sport.gentside.com/zlatan-ibrahimovic/psg-zlatan-ibrahimovic-parle-en-francais-les-5-meilleurs-moments-de-son-interview_art44196.html (12/07/2017)
- Mollin, Sandra (2006) : *Euro-English. Assessing variety status*. Tübingen : Gunter Narr Verlag
- Perrin, Emmanuel (2013) : PSG : Quelle langue parle-t-on vraiment dans le vestiaire ? Dans : *Gentside* 14/10/2013.
http://sport.gentside.com/psg/psg-quelle-langue-parle-t-on-vraiment-dans-le-vestiaire_art41173.html (12/07/2017)
- Poli, Raffaele (2006) : Migrations and trade of African football players : Historic, geographical and cultural aspects. Dans : *Africa Spectrum* 41/3, The other game: The politics of football in Africa, 393-414
- Poli, Raffaele / Ravenel, Loïc / Besson, Roger (2016) : Les joueurs étrangers dans les équipes de football. Dans : *Rapport mensuel de l'Observatoire du football du CIES* 12.
https://www.football-observatory.com/IMG/pdf/mr12_fra.pdf (12/07/2017)
- Poli, Raffaele / Ravenel, Loïc / Besson, Roger (2017) : Les footballeurs expatriés dans le monde. Dans : *Rapport mensuel de l'Observatoire du football CIES* 25.
<https://www.football-observatory.com/IMG/sites/mr/mr25/fr/> (12/07/2017)
- Ramsay, Arnaud (2015) : Guy Roux : « Rolland Courbis fait du bin au football ». Dans : *francefootball.fr* 25/12/2015.
<https://www.francefootball.fr/news/Guy-roux-rolland-courbis-fait-du-bien-au-football/619309> (12/07/2017)

- Soppelsa, Jacques (2010) : Football et inégal développement. L'Afrique subsaharienne, un exemple édifiant du dialogue Nord-Sud. Dans : *Géoéconomie* 54/3, 21-30
- Storey, David (2011) : Football, place and migration: foreign footballers in the FA Premier League. Dans : *Geography*, 96/2, 86-94
- Tim (2016) : Laurent Paganelli quitte Canal Plus pour devenir professeur d'anglais. Dans : *footballfrance.fr* 14/09/2016.
<http://www.footballfrance.fr/football/france/2016/09/laurent-paganelli-quitte-canal-plus-devenir-professeur-anglais-apres-interview-balotelli/11980> (12/07/2017)
- V.G. (2016) : PSG : après son tweet, Zlatan se fait taquiner par les internautes. Dans : *Le Parisien* 13/05/2016.
<http://www.leparisien.fr/sports/psg-apres-son-tweet-zlatan-se-fait-taquiner-par-les-internautes-13-05-2016-5792499.php> (12/07/2017)
- Wagg, Stephen (2007) : Angels of us all? Football management, globalization and the politics of celebrity. Dans : *Soccer and Society*, 8/4, 440-458
- Wahl, Alfred (1986) : Le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890-1926). Dans : *Le Mouvement social* 135, 7-30

Machteld Meulleman
Maîtresse de conférences en sciences du langage
Université de Reims Champagne-Ardenne
Laboratoire CIRLEP EA 4299
57, rue Pierre Taittinger
F-51096 Reims Cedex
Courriel : machteld.meulleman@univ-reims.fr

Table des matières / Inhaltsverzeichnis

Machteld Meulleman	
Introduction : la beauté (imparfaite) des corps et des langues dans le football	
Vorwort: die (unvollkommene) Schönheit der Körper und Sprachen im Fußball (Übs./trad. Eva Lavric).....	9
Du rôle des corps	
Zur Rolle der Körper.....	19
Kristof K.P. Vanhoutte	
Le corps chrétien du footballeur.....	21
Emilia Hilgert	
Corps blessé, corps adulé.....	37
Silvia Pereyra-Palma	
Donnez-moi un point d'appui et je marquerai un but.....	49
Fabrice Bourlez	
Pier Paolo Pasolini, droit aux buts.....	63
Véronique Le Ru	
Dire ou interdire le corps dans le foot féminin.....	77
Machteld Meulleman	
Quand les footballeuses sont des footballeurs : étude comparative de la dénomination des professionnelles de foot en français et en néerlandais.....	87

De l'importance des langues et du plurilinguisme Zur Bedeutung der Sprachen und der Mehrsprachigkeit.....	115
Eva Lavric Le footballeur et sa langue / ses langues. Du plurilinguisme sur le terrain.....	117
Sarah Auckenthaler / Monika Geiger / Marisa Grübl / Jessica Ranalter / Andrea Rüdisser Der Umgang mit Mehrsprachigkeit im Fußballverein Bayer 04 Leverkusen.....	145
Anna Gasperi / Teresa Hämmerle / Johanna Maier / Theresa Moser / Jasmine Weichselbaumer „Sprache ist der Schlüssel“. Mehrsprachigkeit in Profi- und Amateur- Fußballklubs in Vorarlberg.....	155
Ute Farmer / Elfriede Müller / Christoph Rüdisser / Anna Scheidbach FC Sans Papiers Innsbruck – Fußball kennt keine Grenzen.....	165
Michael Auernig / Bernhard Hölzl / Sergio López Lozano / Leonardo Valentinelli Fußball, Mehrsprachigkeit und mehr: Fußballakademien.....	179
Francisco Javier Correa / Lukas Egger / Teresa Glarcher / Patrick Müller Nonverbale Kommunikation im Fußball.....	189
Bernhard Dalnodar / Susanne Pöll / Stefan Witting Mehrsprachigkeit im Fußball aus der Sicht von Trainern und Spielern.....	201
Sarah Basso / Tamara Bua / Verena Engl / Vivien Graus / Julia Tanaskovic Mehrsprachigkeit unter Schiedsrichtern.....	215
Erika Giorgianni Mehrsprachige und multikulturelle Fußballteams – eine vielstimmige Harmonie?..	227
Machteld Meulleman Un petit mot en français peut-être, Zlatan ? Le choix de langue devant les médias par les professionnels de foot étrangers en France.....	241

Georg Spitaler / Barbara Liegl / Elisabeth Kotvojs Deutsch als „kulturelles Eintrittsticket“? Migration, Transnationalität und Identitätspolitik im österreichischen Fußball.....	275
Michaela Baur Do you speak football? Englischkurse an Premier League Nachwuchs- Akademien.....	287
Uwe Wiemann „Deutsch für Ballkünstler“: Konzept und Lehrmaterialien zur Integration von ausländischen Fußballspielern in deutschen Profivereinen.....	307
Anja Außerladscheider / Jasmina Lininger / Doris Pfandl (Transkription) Podiumsdiskussion „Mehrsprachigkeit im Fußball“.....	323
De la portée du discours footballistique Zu den Fußballdiskursen und ihrer Tragweite.....	351
Marta Inés Waldegaray Football, l'art de l'imprévisible : corporalité et style de jeu.....	353
Roman Beljutin „Ich habe fertig!“ – Fehlpässe im Fußballdiskurs.....	373
Jan Chovanec “The battle fever’s on”: Phrasal routines and multilingual play in sports commentary.....	393
Kristof K.P. Vanhoutte Soccer as a parody of the world/life.....	413